éditorial

Voler allègrement au-dessus du chaos belge

Extraits. Article complet réservé aux abonnés.

https://www.standaard.be/bundle/ds/en-francais/17780?item=4

Un aéroport national aux mains des Flamands, où les avions atterrissent après avoir survolé Bruxelles : non, ce ne sera jamais simple à organiser. Mais le gâchis actuel dépasse même les prévisions les plus pessimistes.

Karel Verhoeven, rédacteur en chef

L'aéroport de Zaventem se trouve au croisement de toutes les lignes de fracture de la Belgique. Bonne chance à qui voudrait tenter de concilier tous ces intérêts souvent diamétralement opposés. Jean-Luc Crucke, ministre fédéral de la Mobilité, n'est donc pas à envier. Il est d'autant plus navrant de le voir gérer si mal ce dossier que ce politicien ne manque pourtant pas de fermeté et qu'il a rejoint un parti (Les Engagés) désireux de faire de la sincérité en politique sa marque de fabrique pour rétablir la confiance des citoyens. S'il fallait décerner un prix de la mauvaise gouvernance, la mise en service de la trajectoire d'approche remaniée RNP 07L, juste au-dessus de la partie la plus densément peuplée de Bruxelles, figurerait parmi les grands favoris.

> S'il existait un prix de la mauvaise gouvernance, la mise en service de la trajectoire d'approche RNP 07L figurerait parmi les grands favoris

À ce stade, c'est bien sûr le gouvernement bruxellois qui cafouille. Qu'une autorité transmette à une autre une décision cruciale par un courrier à la formulation quelque peu obscure résume à merveille le fédéralisme belge. Car la réponse prendra la forme d'un contentieux. Mais il est aussi frappant de voir la ministre Elke Van den Brandt (Groen) se laisser ainsi berner. Cela s'appelle de l'amateurisme, dont ses électeurs subissent durement les conséquences. Le tout s'inscrit bien dans ce décor de surréalisme belge : une trajectoire d'approche qu'il ne faut pas qualifier de nouvelle, mais qui a pourtant été déplacée ; sans cesse présentée comme temporaire, elle se révèle soudain permanente. Des études que l'on attend, mais dont on ne tient pas compte. Des adaptations annoncées à grand renfort de publicité, mais qui ne changent presque rien. Et un enchevêtrement d'autorités, d'organismes et de compétences, toute la lasagne de l'État belge et les conflits d'intérêts qui vont avec. Bref, un cas typique où la complexité institutionnelle est exploitée à des fins politiques pour rendre les décisions opaques aux yeux du citoyen qui entend, à intervalles de quelques minutes, un avion rugir au-dessus de son toit.

Ce chaos obéit pourtant à une logique. La trajectoire qui l'emporte est celle qui guide le plus grand nombre d'avions en ligne droite vers Zaventem. Peu de gens mettront en doute l'importance de l'aéroport pour notre pays, avec toutes ses institutions européennes, son secteur pharmaceutique, son industrie et ses instituts de recherche : un pays qui vit de ses connexions.

Mais quelque 300.000 habitants des quartiers les plus pauvres et les plus densément peuplés de Bruxelles en font les frais. Cela non plus n'a rien d'un hasard. Le ministre fédéral se retranche derrière la « réglementation européenne ». La ministre bruxelloise n'a pas vu le courrier. Le gouvernement flamand part déjà en guerre contre une adaptation. Non, le citoyen n'a guère de raisons de faire confiance à cette politique. Encore moins le sentiment que l'on tente au moins, en toute transparence, de développer une vision, un cadre capable d'apaiser les tensions et de durer parce qu'il établit un équilibre plus juste entre les charges et les bénéfices. Cela a été possible pour Oosterweel. Le fédéralisme belge fonctionne-t-il encore un tant soit peu ?

Ceci est l'éditorial quotidien de *De Standaard*. Il est écrit par un groupe permanent de rédacteurs, sélectionnés par le rédacteur en chef, qui réfléchissent à l'actualité. Cette réflexion prend la forme d'une opinion, d'une argumentation ou d'une prise de position, en phase avec les valeurs éditoriales de *De Standaard*.